

Rochefort : autour de l'abbaye Saint-Remy
Samedi 19 août 2017
Guide : André d'Ocquier

Comme chaque année à cette période, nous retrouvons André, notre guide habituel entre Famenne et Calestienne, cette fois au nord de Rochefort. Nous nous rassemblons devant l'abbaye Saint-Remy pour les explications géologiques et géomorphologiques indispensables à la compréhension du paysage, autrefois bien plus ouvert (openfield). Ici, au bord sud du synclinal de Dinant, la Calestienne constitue curieusement une sorte de serpent plissé où s'intercale la Famenne. Nous voyageons, termes techniques à l'appui, dans le passé géologique de la région.

Puis le guide nous retrace l'histoire de l'abbaye : fondation en 1230 pour des religieuses du Secours Notre-Dame ; en 1464, sur décision du chapitre cistercien, les moniales sont remplacées par des moines de l'abbaye de Félipré (Givet) ; sécularisation à la révolution française, puis reprise de la vie monastique un siècle plus tard avec des moines venus de Achel. André nous détaille aussi l'implantation, l'architecture et les différentes modifications des bâtiments au fil du temps. Un coup d'oeil dans l'église avec le carrelage représentant le labyrinthe de la Jérusalem céleste, la vue sur le cloître, la porterie qui constitue le cadenas de l'entrée au monastère avec sa porte faite d'arbres datés de 1537 par dendrologie. On peut maintenant partir à la découverte de la forêt Saint-Remy avec sa réserve naturelle.

D'abord, la carrière de la Boverie : vue plongeante sur les différents étages d'où sont extraits par an 2 millions de tonnes de calcaire de Famenne très pur. L'usine de transformation se situe à proximité de la ligne de chemin de fer. Puis la carrière de marbre rouge de Saint-Remy exploitée depuis le 16^e siècle jusqu'à la révolution française, avec quelques soubresauts de reprise avant la fermeture définitive en 1970 ; des parois impressionnantes, lisses, striées de veines blanches et entrecoupées de cheminées verticales. André nous explique les techniques d'exploitation, depuis le simple burin jusqu'au fil hélicoïdal, et les colorations de ce marbre rouge aux noms poétiques tels que griotte fleurie, griotte impériale... en fonction de la teneur en fer.

On pique-nique dans le cirque de cette carrière où, exceptionnellement, notre guide a obtenu l'autorisation d'entrer ; un martin-pêcheur en fuite trahit la présence de quelques alevins dans l'eau du gouffre.

Après la prospection botanique dans une pelouse calcaire, nous gagnons le plateau du Gerny dont les champs sont couverts d'une bonne couche de limon éolien : c'est la limite sud de sa répartition. Si avant la montée, on apercevait vers le nord la première crête (tige) du Condroz, ici vers le sud se découpent les sommets de l'Ardenne. La pluie promise pour 14 h est fidèle au rendez-vous et estompe quelque peu les 48 paraboles de l'observatoire royal de Belgique qui hérissent la crête du plateau. Et c'est toujours sous les capes et les parapluies que nous traversons le village d'Havrenne pour arriver au site d'une ancienne chapelle romane ; les vestiges furent remis au jour en 1979.

Après l'étang de l'abbaye dont les poissons agrémentaient autrefois les vendredis sans viande et le gué du Biran, une dernière halte au captage de la source de la Tridaine, propriété de l'abbaye. Chaque année, de la nappe phréatique sont tirés 500.000 m³, 1/5 pour les besoins de l'abbaye et sa trappiste réputée et 4/5 pour les besoins de la ville de Rochefort. Avec le litige qui oppose l'abbaye aux exploitants de la carrière concernant l'extension de l'exploitation du sous-sol qui menacerait la quantité et la qualité exceptionnelle de l'eau.

Notre itinéraire fut jalonné de quelques belles observations nature, signalées et commentées par notre guide :

- des plantes : hélianthème, inule conyze, méliot blanc, euphorbe petit-cyprès, cabaret des oiseaux, cardère velue, euphrase casse-lunettes, scabieuse colombar, campanule gantelée, érigéron, vipérine, oeillet velu et le gouet bien en fruits qualifiés de sucette de sorcière !
- une belle variété d'arbres et arbustes dont le cornouiller mâle joliment garni de cornouilles sur lesquelles nous nous sommes fixés comme une volée d'étourneaux...
- des galles : galle ananas sur chêne, galle du lotier, bédégar sur rosier ;
- des champignons stimulés par les pluies des derniers jours : lépiote crêtée, lycoperdon perlé, clitocybe en entonnoir, bolet satan en décomposition, lentin en colimaçon, hygrophore conique...
- des oiseaux : martin-pêcheur à deux reprises, milan royal, bruant jaune...

La dégustation de la spécialité locale s'imposait pour le partage des impressions de la journée et le merci à notre guide dont on a apprécié les commentaires soutenus par une documentation fouillée.

Gabriel Ney